

Prédication, Raphaël Grin, 31 août 2013.

## **David et Méphiboscheth - les pieds dans le plat**

Le lavement des pieds, et le repas de la Sainte-Cène qui l'accompagne, sont deux événements étranges. En méditant sur un petit épisode de la vie du roi David, nous pouvons comprendre l'un des sens de ces deux événements.

2 Samuel 4.4 : Elle a laissé tomber un bébé. Mais ce n'est pas le sien. Elle est la baby-sitter, la nourrice du petit Mephibosheth.

Lorsqu'elle apprend la mort de Saül et de Jonathan, elle a peur. Normalement, un nouveau roi fait disparaître tous les membres de la famille de l'ancien roi. Le bébé dont elle s'occupe étant le petit-fils du roi, sa vie est menacée.

Elle s'enfuit donc. Mais dans sa précipitation, le bébé tombe : il se blesse gravement. Le bébé a 5 ans et restera infirme toute sa vie.

L'histoire ne nous dit pas grand chose de plus sur cet enfant.

Voici un événement finalement anodin. Une chute, comme tant d'autres dans notre vie. Un simple accident, tout à fait compréhensible au vu des circonstances (menace, peur, stress, précipitation).

Cela nous arrive tous les jours, parce que nous vivons dans un monde soumis aux lois du péché.

Bien sûr, nous nous relevons, et continuons notre route... mais quelles sont les conséquences ?

Il y a des échecs ou des erreurs ou des accidents – sans mauvaise intention de notre part - dans nos vies qui peuvent sembler "anodins" à première vue, mais dont les conséquences apparaissent plus tard, et qui sont parfois lourdes à porter.

Culpabilité, désespoir, souffrance, ruptures...

Mais la vie continue. Et souvent, les "accidents" sont comblés par des moments plus riches, plus fastes...

David a pris le pouvoir et conduit le peuple à la victoire.

Les chapitres 5 et 8 de 2 Samuel nous indiquent quelques unes des victoires militaires de David, importantes. Le Royaume est passé de 15'000 km<sup>2</sup> à plus de 600'000 km<sup>2</sup>.

2 Samuel 8.14b : *"L'Eternel protégeait David partout où il allait"*.

Le bébé est tombé, mais il s'est relevé. Il a grandi, le temps passe et on le retrouve 15 ou 20 ans plus tard.

2 Samuel 9.1 : *"Reste-t-il encore quelqu'un... pour lui faire du bien ?"*

Première surprise : au sommet de règne, David regarde "en bas". Mais pas avec orgueil ou dédain. Il s'intéresse à faire "du bien".

Quel homme David recherche-t-il ? Un "ennemi", quelqu'un qui aurait dû être mort depuis longtemps (cf. la famille du roi précédent était souvent bannie, voire tuée).

David ne cherche pas quelqu'un qui "mérite", qui soit qualifié, qui pourrait lui être utile (un soldat, un comptable...).

Non, David cherche simplement quelqu'un à qui il pourrait faire du bien !

David évite deux pièges : celui de l'orgueil et celui de la vengeance (vis-à-vis de la famille de Saül, son ancien ennemi).

- L'orgueil, qui fait regarder les autres de haut, fier de nos possessions, nos réussites, qui ne viennent finalement pas de nous ! Un orgueil qui voit les erreurs et les défauts des autres, mais cache ou ignore ses propres faiblesses.

Le geste de se mettre à genoux, aux pieds de "l'autre" doit être le signe de notre humilité sincère et repentante.

- La vengeance, qui exprime parfois le besoin de justice, mais souvent le manque de pardon. Le pardon est bien à la base de toute relation, soit entre humains, soit entre nous et Dieu. Sans pardon, la justice s'appliquerait sans "humanité", c'est-à-dire sans autre option que la condamnation et la punition. C'est le pardon qui est le coeur de la grâce de Dieu, qui permet la réconciliation.

2 Samuel 9.2, 3 : Tsiba le serviteur de Mephibosheth n'est sûrement pas à l'aise : lui aussi, sa vie est en danger. Il ne connaît pas les intentions de David, et, en tant que serviteur d'un homme censé être mort, il n'a rien à faire ici.

2 Samuel 9.4 : *"qu'il vienne, je m'en fiche de son handicap"*. Peu importe son état.

Cette maladie des pieds de Mephibosheth peut nous toucher aujourd'hui, avant, justement, de nous retrouver pour nous laver les pieds.

Il y a dans la vie de chacun un certain nombre d'handicaps, d'infirmités, de saletés, qui pourraient nous laisser penser que jamais nous ne pourrions nous approcher de Dieu. Que dans notre état, Dieu n'en a rien à faire de nous.

Pensez aux serviteurs de Dieu :

*Abraham était âgé.*

*Jacob était en péril.*

*Léa était peu attrayante.*

*Joseph a été injustement traité.*

*Moïse bégayait.*

*Gédéon était pauvre.*

*Samson dépendait exagérément de sa femme.*

*Rahab vivait de façon immorale.*

*David a eu une relation extraconjugale, de multiples problèmes familiaux et fut meurtrier.*

*Elie avait des tendances suicidaires.*

*Jérémie était dépressif.*

*Jonas était réticent.*

*Naomi était veuve.*

*Jean-Baptiste était excentrique.*

*Pierre était implusif et soupe au lait.*

*Marthe était pointilleuse.*

*Le femme samaritaine avait des problèmes conjugaux, divorces, etc.*

*Zachée était impopulaire.*

*Thomas doutait.*

*Paul souffrait de problèmes de santé.*

*Timothée était timide.*

*C'est un échantillon impressionnant de handicaps, et pourtant, l'Eternel a employé toutes ces personnes pour le servir.*

Jésus a commencé par s'abaisser vers nous, il s'est mis à nos pieds et les a lavés. Ils ne sont pas encore guéris, mais ils sont propres.

La restauration, la guérison, la perfection n'est pas nécessaire aujourd'hui pour s'approcher de Dieu.

Toutefois, Jésus annonce, en lavant les pieds, que le processus de guérison est en route, et qu'un jour, l'infirmité disparaîtra.

Et Mephibosheth est invité à entrer dans la maison du Roi, à s'asseoir à sa table, à faire partie de sa famille.

2 Samuel 9.4 et 5 : Autre petit détail intéressant : le lieu où vit Mephibosheth : Lodebar. Ca ne vous dit rien ?

En hébreu, ce mot signifie : "lieu désert". Un lieu où rien ne pousse, un lieu où on ne peut pas vivre.

Pourtant, Mephibosheth y vit, non seulement perclus des pieds, mais aussi reclus de la vie sociale du Royaume d'Israël.

En l'invitant au palais, David va lui redonner une vie sociale, en ne tenant pas compte de sa maladie et en lui permettant de sortir de son désert.

La guérison que Dieu propose a aussi un rôle social et identitaire. Nous ne sommes pas des anonymes, perdus dans une foule, des numéros sur un registre.

Dieu nous donne une identité propre, une place personnelle parmi les autres, parmi son peuple. D'où le sens, et l'importance, de la communauté et des gestes, des "rites", des symboles vécus les uns avec les autres.

2 Samuel 9.6-8 : Mephibosheth était visiblement effrayé en arrivant devant David. Il est bien sûr normal qu'il se prosterne devant le roi.

Mais David doit préciser "*Ne crains pas*". Il n'a aucun sentiment de vengeance, de colère ou de haine à son égard.

Connaissez-vous l'un des commandements le plus souvent cité par Jésus ? "Aimez votre prochain ?", "Aimez Dieu ?" ???

Non : "*ne crains point*" semble être le plus fréquent (je n'ai pas compté, mais un livre en parle).

Les paroles de Jésus, comme celle de David ici, ne sont pas des paroles de reproches, d'accusations, ou de contraintes. Ce sont des paroles d'accueil, de paix et d'encouragement.

- Quand l'homme a-t-il peur pour la première fois (dans la Bible) ? Genèse 3.10 : Ils se cachent. Le rôle de la peur est celui de révélateur : il montre la distance qui s'est installée entre Dieu et l'homme. Cette distance, en lien avec la notion de péché (=rater la cible), est celle de la condition humaine. L'une des conséquences en est la peur de Dieu lui-même, de sa perfection, de sa sainteté.
- La peur (en dehors de la peur liée à des risques objectifs et concrets – dangers) provient de notre distance d'avec Dieu et de notre sentiment de fragilité (peur de l'avenir, de la souffrance, des autres, etc.).
- Dieu nous encourage à lui faire confiance : 1 Jean 4.18 : on peut pas aimer Dieu en ayant peur de lui. Comment ne pas avoir peur ? Cf. Romains 8.15 + 38, 39 : parce que nous savons que Dieu nous considère comme ses propres enfants, et non pas comme des esclaves !

"Ne crains pas" : et pourtant, n'est-ce pas une sorte de peur qui nous empêche d'être plus proche de Jésus :

- peur de ce qui va nous arriver, de l'inconnu,
- peur de ne pas être à la hauteur,
- peur de ce que nous pourrions perdre,
- peur de ce que ça pourrait nous coûter, comme énergie, comme temps, etc.

D'ailleurs, Mephibosheth n'y croit pas : il se déclare lui-même "un chien mort". Peut-être l'une des pires insultes qu'on pouvait imaginer à l'époque.

2 Samuel 9.9, 10 : Voici finalement le projet, le but de David : "*Je donne...*". Du lieu désert dans lequel il vivait, sans beaucoup de ressources, Mephibosheth se voit offrir des terres à cultiver, du personnel pour les cultiver et l'abondance de nourriture.

2 Samuel 9.11 : David va même plus loin : Mephibosheth reçoit l'honneur suprême de manger à la table du roi.

2 Samuel 9.13 : Et le texte s'achève sur cette double affirmation : Mephibosheth mange à la table du roi ; il est handicapé des deux pieds.

Voilà réunis dans une phrase la quintessence de ce que nous vivons nous aussi lors de la Cène, comme Mephibosheth :

- Nous ne devrions peut-être pas être là, les circonstances de la vie font que notre présence n'est pas "normale", comme Mephibosheth aurait dû disparaître après le décès de sa famille.

- Nous nous sentons peut-être dans un lieu désert, abandonné, loin de la présence de Dieu, comme Mephibosheth vit à Lodebar, lieu désert.
- Nous nous sentons malade, infirme, nous pensons que notre handicap nous empêche de rencontrer Dieu, comme Mephibosheth, boiteux des 2 pieds.
- Nous nous sentons indigne d'être là, que ce n'est pas notre place, que nous ne méritons pas ce qui arrive, comme Mephibosheth, "chien mort".
- Nous avons peur, de Dieu et de nous, peur de sa présence, peur de nous engager, comme Mephibosheth est terrifié devant le roi.

Dieu a mis les petits plats dans les grands, une nappe blanche sur la table, pour nous accueillir, comme David a accueilli Mephibosheth à sa table.

Dieu nous accueille à sa table, à partager un repas avec lui. Mais il veut d'abord nous laver, nous guérir, nous pardonner.